

Lumière des nations

Guy Vanhoomissen, s.j.

O

r, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui (Luc 2, 25-33).

Quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph vont au Temple de Jérusalem. La Loi de Moïse enjoint un rite de purification de la mère (Lévitique 12, 1-4) et impose le rachat du premier-né mâle (Exode 13, 2). Telle est la motivation de cette visite au Temple et l'arrière-plan de la scène. L'Évangile pourtant ne met pas l'accent sur les gestes rituels. Les prescriptions de la Loi sont respectées, mais il y a un déplacement: l'enfant sera «présenté au Seigneur».

Alors que les parents se trouvent dans le Temple, voici que s'approche un homme du nom de Syméon. Il ne fait pas partie du clergé du Temple. Il n'est pas là en fonction de son office. On l'imagine âgé, mais l'œil encore vif. Qui est-il ? Un homme juste et pieux, poussé par l'Esprit. On nous dit qu'il attendait la consolation d'Israël. Autre manière de dire qu'il attendait la venue du Messie, celui qui allait inaugurer le Royaume de

Dieu. Syméon fait partie de ces Juifs qui se préparaient à la venue du Messie par une vie juste et droite, par la prière et la bonté. En prenant dans ses bras le premier-né du monde nouveau, il devient l'ultime veilleur de l'ancienne alliance.

Poussé par l'Esprit, Syméon entrevoit la réalisation des anciens oracles prophétiques et il devient lui-même prophète. L'Esprit lui donne une lumière inédite sur le rôle de l'enfant : Jésus sera le serviteur de Dieu, destiné à être la lumière des nations afin que le salut de Dieu parvienne jusqu'à l'extrémité de la terre (cf. Isaïe 49,6). Syméon déclare alors : « Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix. Car mes yeux ont vu ton salut, lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple. »

Étonnant changement de regard ! Le Messie ne doit-il pas se manifester dans la splendeur et l'éclat ? La grandeur de Dieu n'est-elle pas reflétée dans la grandeur humaine ? Pour Syméon, il n'en

est pas ainsi. Le « vrai » Dieu se manifeste autrement. Peut-il être présent dans la petitesse, la pauvreté, la faiblesse ? Telle est la beauté et la splendeur de l'amour.

Dans les ténèbres du monde, Syméon entrevoit une lumière. Non seulement pour lui mais pour tout son peuple, non seulement pour Israël mais pour toutes les nations. Oui, le Dieu de la Bible est un Dieu surprenant, du moins pour qui sait lire l'histoire sainte entre les lignes, pour qui sait abandonner ses idées toutes faites. La force de Dieu est donc douce comme un enfant. La puissance de Dieu est donc frêle comme un enfant. La gloire de Dieu est donc humble comme un enfant. Nous voici invités à reconnaître la lumière que Jésus apporte dans nos vies. Par sa simple présence, car il n'a encore rien dit, ni rien fait. Vérité de la simple présence !

Le père et la mère étaient étonnés de ces paroles. Ils le seront plus encore avec la suite car voici que Syméon s'adresse à la mère. Une ombre mystérieuse plane sur l'annonce lumineuse : cet enfant deviendra source de division, signe de contradiction, occasion de transfixion par une épée à double tranchant. Le texte est vague à dessein, mais l'allusion au rejet du Christ et à sa passion, autant qu'à la douleur de Marie, est présente.

Si l'évangéliste relate cette rencontre, ce n'est pas pour satisfaire notre curiosité ou nourrir notre

**Orne ta demeure, Sion,
et accueille le Christ Roi.
Empresse-toi auprès de Marie,
Porte du Ciel, qui tient en
ses bras le Roi de gloire,
la Lumière nouvelle.
La Vierge s'arrête et présente de ses mains
le Fils engendré avant l'aurore.
Syméon, le prenant dans ses bras,
annonce aux peuples
celui qui est le Seigneur
de la vie et de la mort,
le Sauveur du monde.**

Antienne pour la fête de la Présentation

**« Sauve-nous, Seigneur,
quand nous veillons,
Garde-nous, Seigneur,
quand nous dormons.
Nous veillerons avec le Christ
et nous reposerons en paix. »**

*Antienne introduisant le Cantique de
Syméon à l'office de Complies*



Andréa Mantegna, La Présentation de Jésus au Temple, 1460.

désir d'en savoir plus à propos de l'enfance de Jésus. C'est pour nous aider à grandir dans la foi. Nous sommes sans doute comme le père et la mère de cet enfant qui s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Mais nous croyons aussi que Jésus, lui qui a voulu partager notre nature de chair et de sang, est présent à nos joies aussi bien qu'à nos souffrances. Il nous rejoint là où nous sommes, là où nous en sommes.

Tous les soirs, à la prière de Complies, les chrétiens chantent le Cantique de Syméon. Pussions-nous redire cette hymne avec la même sérénité, la même lucidité et la même confiance. Syméon dont toute la vie fut attente ne se cramponne pas. Il peut maintenant lâcher prise. N'est-ce pas à la mesure de notre attente que nous pourrions nous aussi nous déprendre ? Mais où en est notre espérance ? Sommes-nous suffisamment veilleurs pour pouvoir chanter avec Syméon, « Laisse ton serviteur s'en aller en paix » ?